

Salut! Ça va?

**Quand
la langue
de Molière
entre en
scène!**

À lire
pages 2-8

**«Salut!
Ça va?»
fête ses
10 ans!**

Sur la photo: Théâtre de drame de la région Amourskaya. Crédit Photo: Igor Pavlov.

Edito / Olga Kukharenko



Chères lectrices,
chers lecteurs!

Quel bonheur de me mettre à l'édito du journal! C'est un moment agréable car c'est justement la dernière touche du numéro sur le point de sortir. Je le laisse à chaque fois jusqu'au dernier moment. Et lorsque je mets le point final c'est toujours un grand soulagement et bien sûr une joie énorme d'avoir réussi un numéro supplémentaire!

Cette rentrée a été marquée tout d'abord par un nouveau partenariat de «Salut!» avec son homologue, le journal russe en français «La Russie francophone». Pour en faire la connaissance, retrouvez dans ce numéro l'interview de son rédacteur Boris Vinogradov. Autre nouvelle enthousiasmante, nos amis du Lions Club «Bandol, Sanary, Six-Fours Les Baies du Soleil» ont pris la décision de soutenir notre journal financièrement! On en remercie son fidèle membre, Lionel Walter. Pendant toute une année, plus aucun souci pour couvrir les frais de publication de «Salut!»! Cette reconnaissance nous encourage à créer encore et encore pour l'amitié des peuples pour lesquels le français est une langue de partage!

Le théâtre - en français et pour le français - est le thème principal du numéro. Vous saurez comment s'est déroulé notre projet associatif pour les élèves «Artistes sans frontières». Laetitia Giorgis parlera du stage de pratiques théâtrales pour la classe de FLE. La critique d'art et linguiste Sadik Elchanov présentera le théâtre en français de Moscou et partagera son expérience de jouer sur scène en français.

Découvrez le portrait pédagogique d'une jeune professeur de talent tout droit venue de Chine - Long Jia. Prenez plaisir à lire les œuvres littéraires de nos lecteurs d'Algérie et de France. Apprenez pourquoi l'anthropologue français Franck Bille caractérise la ville de Blagovetchtchensk comme unique en son genre. Et ne manquez pas le récit poétique d'une étudiante russe, Elena Rudakova, sur son premier séjour en France!

Bonne lecture et à très bientôt en décembre!

«Inspecteur Toutou» à la russe: bien joué!

Le projet «Artistes sans frontières» mis en place par notre association avec le collège Anna Marly à Brest a enfin abouti!

Comme cela a été prévu au début, les petits artistes russes et français ont choisi ensemble une pièce de théâtre pour la mettre en scène. Le choix est tombé sur «Inspecteur Toutou» de Pierre Gripari, une pièce de théâtre très connue et bien aimée par de nombreux francophones. Cette histoire policière est pleine d'humour, et ses personnages sont très drôles. Les élèves des deux pays s'y sont bien intéressés et se sont attelés au projet avec un grand enthousiasme. Quelle joie de plonger dans les histoires de sa tendre enfance et de jouer ses personnages préférés! Le Loup du «Petit Chaperon rouge», la Reine de «Blanche-Neige», le Prince Charmant de «La Belle au Bois dormant», - tous viennent demander l'aide de l'Inspecteur Toutou qui est très stupide, naïf et confond tout! Heureusement, le miroir magique est là pour apporter son aide et réparer les bêtises de l'inspecteur.

Pendant plusieurs mois les petits

artistes se préparaient au spectacle, partageaient les rôles, apprenaient les paroles, imaginaient les costumes et les décorations pour la scène, et répétaient, répétaient, répétaient... Mais d'abord les professeurs ont dû abrégé considérablement la pièce originale qui était trop longue pour eux! Les élèves russes pour qui le français est la seconde langue étrangère après l'anglais, l'ont abrégée encore plus! Et même cette version courte de l'Inspecteur Toutou n'a pas été facile à mettre en scène! Le garçon qui au début avait demandé le rôle principal, a finalement refusé de jouer de peur qu'il ne puisse apprendre toutes les paroles de l'inspecteur Toutou. C'est pourquoi on a dû le remplacer par une fille bien courageuse. Ainsi, notre inspecteur Toutou imaginé initialement par l'auteur comme un chien, s'est présenté devant le public russe comme une chienne-fille policière!

Que de péripéties avant que le spectacle ne soit mis en scène! Les journées d'études de nos élèves étaient très chargées de cours et d'activités diverses en dehors de l'école. C'est pourquoi il n'était pas évident de trouver des heures de répétition convenables pour tous. Entre temps, les élèves russes et français s'échan-



La troupe théâtrale de Blagovetchtchensk

geaient des photos et des informations sur le blog créé spécialement pour ce projet. Chacun a apprécié cette possibilité de faire mieux connaissance, de se voir sur les photos, de présenter sa ville, son école, son collègue. Ils se posaient des questions et laissaient des commentaires.

Et comme toujours, le temps passe très vite et la fin de l'année scolaire a approché presque brusquement pour tout le monde! Le moment de présenter ses créations théâtrales est arrivé! Fatigués, stressés mais tous contents du résultat, nos élèves ont joué le spectacle en l'enregistrant avec la caméra vidéo. Voilà que leur création théâtrale fait partie des dizaines de versions d'«Inspecteur Toutou» mis en scène en France et partout ailleurs!

Par Olga Kukharenko



La troupe théâtrale de Brest

Parole aux artistes de Brest!

Tanjona et Lilly: Nous avons trouvé cette année très amusante et intéressante. Nous sommes heureuses de vous avoir connus, ainsi que votre école et votre ville. Nous nous sommes amusées à voir la progression de la pièce et à comparer les comédiens français et russes. Nous avons hâte de vous retrouver régulièrement sur le blog. Merci pour cette année très amusante!

La magnifique Reine (Julie): Pour moi cette année de théâtre a été superbe! J'ai adoré jouer une personne qui s'aimait autant! On était tous à fond dans ce projet pour jouer le méchant, le gentil, le fou... Ça a été une superbe expérience qui restera gravée dans ma mémoire!

Le génie omniscient (Maïa): Moi, j'ai beaucoup aimé cette pièce car elle parlait de tous les contes de mon enfance. J'ai beaucoup aimé la manière dont mon personnage se moquait des autres. Tout le monde a fait de son mieux et l'ambiance était très agréable. Les costumes et le maquillage étaient super. Bref, on s'est vraiment amusés!

La bûcheronne (Laurianne): Je me suis beaucoup amusée pendant cette année de théâtre. Apprendre le texte était difficile, mais nous avons fait de notre mieux. La pièce était drôle, et il y avait une bonne ambiance. Jouer la bûcheronne était génial! Je ne regrette pas de m'être inscrite!



L'Inspecteur Toutou et le Loup russes



L'Inspecteur Toutou et le Loup français

«La Russie francophone» - tel est le nom d'une nouvelle étoile qui monte sur la scène des médias francophones en Russie. Jeune, dynamique, brillant, riche en informations - le journal trouvera sûrement sa place car il a tout pour conquérir ses lecteurs russes et français! Donnons la parole à son créateur, le rédacteur en chef - Boris Vinogradov.

«La Russie francophone» est le journal avec des perspectives formidables!

- Boris, vous êtes un jeune étudiant en histoire à l'Université d'Etat de Moscou. Quand et pourquoi avez-vous eu l'idée de créer un journal en français?

- Tout d'abord je vous remercie de votre intérêt pour notre journal, cela me fait vraiment plaisir d'en parler avec vous. L'idée de créer un journal en français est née fin 2013, à ce moment-ci j'ai senti qu'il était temps d'amorcer un projet lié à la langue française, que moi-même j'apprécie beaucoup. Un projet qui pourra unir les francophones de la Russie. Un projet qui pourra être utile aux gens comme moi, intéressés par la France, sa langue et culture.

- J'imagine que vous n'êtes pas seul pour monter un si grand projet? Qui vous soutient?

- Au début, nous étions juste quelques étudiants francophones de MGU soutenus par notre professeur de français Tatiana POCHERSTNIK. Au fil du temps, nous avons eu la chance de rencontrer des personnes formidables, des passionnés par la langue française, par la France, qui se sont joints à nous. Et maintenant, «La Russie francophone» représente une équipe de fidèles qui se bat pour la langue française en Russie, une équipe créatrice qui rend possible l'existence d'un tel journal.

- Qui écrit pour «La Russie Francophone»?

- La majorité des auteurs de notre journal sont des francophones qui habitent en Rus-



«... «La Russie francophone» est un projet dans lequel je m'engage à long terme. Ce journal a des perspectives formidables et leur réalisation n'est qu'une question de travail.»

www.russiefrancophone.com



sie. Quand je dis «francophones» il s'agit de gens de toutes nationalités qui parlent français. Dans notre pays il y en a quand même pas mal: ce sont des spécialistes étrangers, étudiants, journalistes. Notre journal offre une possibilité d'être publié à tous ceux qui veulent s'exprimer en français. En Russie il y a beaucoup de russes qui apprennent le français comme langue étrangère. Pour eux, notre journal est une excellente opportunité: écrire des articles pour un journal francophone. Pour certains c'est le premier pas dans leur carrière journalistique.

- Les débuts ne sont jamais faciles, surtout pour un média comme le vôtre. Comment faites-vous pour financer le journal? Trouvez-vous facilement des partenaires?

- Il est toujours difficile d'aborder les questions financières. «La Russie francophone», dès le début, a été conçue comme un journal qui pourra justifier ces frais et survivre sur le marché. Au cours des 8 premiers mois d'existence, le journal était en phase de changement et de transgression. Depuis le numéro de septembre nous voyons «La Russie francophone» comme un journal, disons, «défini». Depuis peu de temps, nous

avons élaboré des tarifs pour la publicité dans notre édition. Evidemment, il reste beaucoup de choses à faire.

- Et comment avez-vous réussi à obtenir un partenariat avec la chaîne francophone TV5 Monde?

➔ - Notre partenariat avec la chaîne francophone TV5 Monde existe déjà depuis 6 mois. Je dois dire que ce partenariat est un exemple parfait de collaboration productive et positive entre une grande entreprise et un journal comme le nôtre. Quand j'ai contacté pour la première fois l'agence russe de TV5 Monde j'ai trouvé là-bas un accueil très chaleureux. A l'époque, notre journal n'existait que depuis 2 mois, et malgré cela une collaboration a été instaurée.

- **Vous savez bien sûr qu'il y a d'autres médias qui parlent de la Russie aux francophones du monde - Le Courrier de Russie, La Russie d'aujourd'hui, par exemple. Quelles sont les particularités de votre journal pour qu'il puisse trouver sa propre place dans l'espace francophone des médias en Russie?**

- La différence principale entre « La Russie francophone » et les autres médias francophones russes est en ce que nos lecteurs, en majorité, sont des russes francophones qui s'intéressent à la France. Tandis que les autres médias s'adressent tout d'abord aux français expatriés. C'est notre particularité, on peut s'en apercevoir juste par le titre de notre journal. «La Russie francophone» adressée tout d'abord aux russes.

- **Vous avancez très vite: vous augmentez toujours le tirage du journal, vous avez fait un très beau site, une application pour les tablettes, des pages sur les réseaux sociaux. Quels sont vos autres projets pour le développement du journal?**

- Maintenant, notre préoccupation principale c'est de faire le plus tirage-papier possible. Traditionnellement, nos lecteurs nous lisent en ligne et il est temps de s'annoncer sur la scène de la presse en papier.

- **La création du journal devrait vous prendre beaucoup de temps, je suppose. Vous en reste-t-il beaucoup pour vos autres passions?**

- Ma passion c'est la France et toutes mes autres « petites joies », d'une manière ou d'une autre, sont liées à ce pays. « La Russie francophone » est un projet dans lequel je m'engage à long terme.

Ce journal a des perspectives formidables et leur réalisation n'est qu'une question de travail.

www.russiefrancophone.com

Préparé par Olga Kukharengo

Théâtre de langue française de Moscou



Elchan Sadikov
Linguiste
Moscou

Membre de l'Association des amis de la France, fondé en 1939 par Alice ORAN, le Théâtre de langue française (TLF) continue à vivre.

Le théâtre a débuté le 12 décembre 1939 à la Bibliothèque de la littérature étrangère à Moscou. Romain ROLLAND (1866-1944), écrivain français, lauréat du Prix Nobel de littérature en 1915, l'a aussi porté sur les fonts baptismaux. C'est lui qui a suggéré à Alice ORAN l'idée de créer un théâtre en français. Sa lettre datée de 1939 est gardée par le théâtre comme une relique.

Aujourd'hui, le TLF vit au cœur de la ville sous le même toit que la Maison municipale des enseignants de Moscou. En réalité, le TLF n'est qu'un groupe théâtral amateur. Ses comédiens sont donc tous bénévoles. Bien qu'il y ait quelquefois des acteurs professionnels, tout de même ils sont rares. Le seul critère de sélection des prétendants au titre de comédien ici, c'est une connaissance des bases de la langue française. Le théâtre n'a même pas son propre local. Malgré ces condi-

tions difficiles vous pouvez y voir des présentations de qualité.

Dans le répertoire du théâtre une place importante revient à la dramaturgie de MOLIÈRE. Au cours de nombreuses années, plusieurs de ses pièces, telles que «L'Impromptu de Versailles», «Les fourberies de Scapin», «Le Médecin malgré lui», «Le Misanthrope» et d'autres, y ont été mises en scène. Parmi d'autres pièces on peut mentionner celles de BEAUMARCHAIS («Le Mariage de Figaro»), d'Alphonse DAUDET («L'Arlésienne»), de Victor HUGO («Hernani», «Ruy Blas»), de Marcel PAGNOL («Torpèze»), Edmond ROSTAND («Cyrano de Bergerac»), de Jean ANOUILH («Humulus le Muet», «L'Orchestre»), etc.

Jusqu'à sa mort, en 1965, Alice ORAN a été le chef permanent et metteur en scène de tous les spectacles du théâtre. Comme l'affirme sa fille, Elène ORANOVSKAYA, directrice de la troupe actuelle, sa mère n'a jamais confié l'affaire aux metteurs en scène.

De nos jours le théâtre connaît des difficultés car les acteurs hommes lui manquent; on m'a donc fait un bon accueil et m'a confié les premiers rôles. J'ai recommencé à étudier la dramaturgie française avec une grande attention. La dramaturgie de Molière constituait la base du répertoire du théâtre. La première difficulté que j'ai rencontrée ➔



➔ dans ce théâtre, c'était le problème de la mise en scène. Les metteurs en scène de ce théâtre n'ont jamais maîtrisé le français. Ils n'avaient affaire qu'aux traductions du texte. J'ai commencé à mieux comprendre les raisons pour lesquelles la fondatrice du théâtre n'avait jamais confié la mise en scène aux metteurs en scène russes. Je ne vais pas découvrir l'Amérique, en disant que l'école de théâtre française est extrêmement différente de celle russe. Soit dit à propos, ce qu'on appelle chez nous «la pause du Mkhata» (Le Théâtre d'art de Moscou - MKhAT), pause qui peut durer une éternité, n'est pas naturel pour le théâtre français. La nature même de la langue française ne permet pas de faire une pause là où on le veut, le comédien français monologue d'un seul coup, presque sans pauses.

Ignorant des universaux du langage, ne connaissant pas le texte théâtral en version originale, le metteur en scène n'a pas assez de liberté: il ne peut pas rester fidèle à l'œuvre. Faute de connaissances de la langue, le metteur en scène ne comprend même pas quelquefois ce qui se passe au moment même sur la scène. Il modifie complètement le sens de l'œuvre et la rend inintéressante aux yeux du public.

La prononciation des comédiens reste une pierre d'achoppement au théâtre, car le français n'est pas la langue maternelle pour la plupart d'entre eux. Celle qui a l'œil sur l'articulation des comédiens, c'est toujours Èlène ORANOVSKAYA.

Pour elle la prononciation parfaite des comédiens est beaucoup plus importante que la maîtrise du jeu des acteurs. Elle est sûre et certaine qu'un théâtre de langue française doit avant tout donner l'exemple d'une langue soutenue. C'est logique, mais je crains qu'elle n'oublie en raisonnant ainsi que parmi nos spectateurs il y a ceux qui ne maîtrisent pas parfaitement le français.

Il est absolument nécessaire qu'ils puissent comprendre et apprécier les spectacles. De plus, le théâtre est à part tout cela une entreprise du spectacle, un plaisir esthétique pour le spectateur, qui veut en même temps «entendre et voir de belles choses». C'est pourquoi l'intérêt de la représentation réside totalement dans le talent du comédien. En effet, le jeu d'un comédien peut donner au spectateur l'envie de le revoir. Le spectateur vient au théâtre tout d'abord pour apprécier le talent du comédien. Ce qui est important pour un théâtre comme le nôtre.



En effet, la maîtrise du jeu de l'acteur et la mise en scène sont aussi importantes au théâtre que l'articulation et l'intonation. Décor, costumes

des personnages y ont un rôle crucial. Ils donnent à la pièce de l'originalité, du charme en divertissant le spectateur. De plus, les pièces doivent être très visuelles par une mise en scène efficace, notamment grâce au jeu des comédiens accompagnés par une musique originale. Tous ces éléments ainsi que des comédiens performants permettent à un public non-natif de comprendre ce qui se passe au moment même sur les planches de la scène. A cet égard, le TLF est dans une belle passe; il a par chance une grande quantité de costumes de l'époque de Louis XIV. Il y a même le soi-disant fauteuil de Molière.

Le théâtre de langue française m'a non seulement aidé à être plus sûr de moi quant à la dramaturgie française mais aussi à faire ressortir tout ce que j'avais en moi.

Plaisir de jouer sur scène dans une langue étrangère

L'acteur est au centre d'un acte théâtral; c'est lui, qui plus que tout autre élément, définit ce qu'est le théâtre dramatique. Mais le théâtre dramatique à son tour est étroitement lié au texte. Que peut donc apporter un acteur étranger au texte théâtral dans une langue étrangère?

Au cours de ma vie j'ai eu l'occasion de me mettre en scène, pendant de nombreuses années, en m'acquittant de rôles joués dans différentes langues. J'avais été formé au théâtre russe et j'avais plusieurs fois interprété des rôles en russe. Des années plus tard, j'ai commencé à jouer en anglais, puis dans d'autres langues, ce qui a nourri par la suite mon expérience théâtrale.

La chose la plus difficile lors de l'étude du texte en langue étrangère réside dans le texte lui-même. Vraiment, quand vous jouez sur scène, la crainte d'oublier le texte est toujours présente. En effet, si Dieu veut que la défaillance de la mémoire arrive, et que lors de la représentation vous oubliez votre texte - c'est une catastrophe! Aujourd'hui, les théâtres modernes ne prévoient pas de trou du souffleur. Par conséquent, il n'y a personne pour vous épauler et souffler

le texte si besoin.

En ce sens, l'acteur qui joue dans sa langue maternelle, se trouve dans une position beaucoup plus avantageuse. L'art de l'improvisation lui permet pour le moins de faire ces contretemps imperceptibles au spectateur. C'est-à-dire, il peut inventer son propre texte, jusqu'à ce qu'il se soit remémoré celui de l'auteur.

Mais ces astuces ne passeront pas du tout au théâtre dans la langue étrangère. Dans ce cas, on ne peut en aucune façon improviser avec le texte étranger. Vous n'êtes pas aussi à l'aise dans la langue. L'erreur de langage même la plus innocente appellerait la raillerie du spectateur, pour qui cette langue est maternelle. On ne peut, hélas, ni permuter les mots, ni les remplacer par des synonymes. L'intuition de langage, généralement, ne tire personne d'embarras en de pareilles circonstances puisque la langue n'est pas maternelle pour vous...

Par conséquent, il faut savoir le texte au point de ne pas y penser, et ce, tout le long de la représentation. Pour y parvenir, il faut répéter. La répétition est un mécanisme élémentaire de la mémoire. En général, il faut parfois des mil- ➔

➔ liers et des milliers de répétitions avant de parvenir à la maîtrise de la parole.

Mais, savoir le texte à cent pour cent, c'est encore la moitié de la bataille. Ce qui est effectivement beaucoup plus difficile, c'est «l'étalement du texte». En règle générale, l'acteur russe entend par ce terme l'art de la maîtrise du mot sonore dans tous les registres de la langue. Cela signifie le soin créatif de la parole, la possession de la technique du mot sonore, la connaissance des règles logiques et des moyens expressifs du discours, la bonne coloration de la voix, en fin de compte. L'acteur qui recrée donc le texte de l'auteur, lui redonne la vie. Lors du travail sur la parole, se manifestent son talent, son esprit et son âme. Il y agit en tant que co-auteur...

Enfin, on est arrivé au processus même de l'assimilation du texte étranger. Il y a beaucoup de méthodes avec lesquelles les célèbres polyglottes mettent en mémoire un certain texte dans une langue inconnue. Par contre, il est nécessaire de prendre en considération que le théâtre exige d'autres associations que proposent les connaisseurs des langues. Ici, le texte et le jeu cherchent à chaque pas à dévorer l'un, l'autre. Ils entrent dans une sorte de «contradiction», qui vous empêche de jouer et en même temps de penser à votre texte. Comment faire dans de telles conditions pour créer cette union du texte et de l'image?

Il y a le célèbre système Stanislavski (Constantin Sergueïevitch STANISLAVSKI (1863-1938), comédien, metteur en scène et professeur d'art dramatique russe) qui est basé sur la connaissance du matériau et de la relaxation - ce qu'il appelle les grands principes garantissant un bon travail de la mé-

moire dans son livre nommé *La Formation de l'acteur*.

Selon la thèse du grand metteur en scène, [...] sûr de ses forces et étant dans un état de relaxation, l'acteur peut se concentrer sur l'émotion, un geste, une légère allusion. Il répète les paroles de son rôle, autant de fois qu'ils se gravent littéralement dans sa mémoire. Le personnage devient l'alter ego de l'acteur; il grimpe facilement dans la



peau de son personnage et peut y rester tout le temps, jusqu'à ce qu'il se trouve sur scène. [...] Quand le mouvement devient réflexe, les mots se retiennent par eux-mêmes [...]. (Traduction libre).

Une fois que l'acteur entre dans la peau du personnage de telle sorte qu'il peut prononcer les mots comme les siens, la peur d'oublier le texte au milieu de la représentation, énoncée ci-dessus, disparaît.

Pourtant, sans rien contester de la doctrine du grand metteur en scène, je voudrais y faire quelques ajouts.



Tout d'abord, il faut vous donner la peine de recopier vos parties plusieurs fois, si longues soient-elles, de votre propre main. Il est indispensable que les répliques des partenaires précédents soient également écrites. L'essentiel est de savoir, quand vous attaquez vous-même vos propres répliques. Les spécialistes affirment qu'au cours de la rédaction du texte, celui-ci s'assimile progressivement dans le cerveau et se stabilise par la suite en mémoire plus durablement. De surcroît, il y a d'autres sens qui entrent en processus de mémorisation. Quoi qu'il en soit, j'ai testé moi aussi ces techniques-là en travaillant sur mes parties, et j'ai été satisfait du résultat.

Combien de fois faut-il recopier le texte? Au théâtre de langue française je ne recopiais d'habitude mes parties que deux fois. La deuxième fois j'enlevais les répliques d'autrui et diminuais fortement le texte, ne laissant que des mots clés et des phrases utiles. En les utilisant lors des répétitions par la suite, je restaurais l'image dans son intégralité.

Et maintenant à propos de la quantité de répétition d'un texte. Il faut répéter toujours et partout, même quand vous pratiquez dans votre propre langue. Même quand on a l'impression de maîtriser le texte, il faut continuer à entretenir la mémoire quotidiennement. Cela doit devenir un rituel. Ainsi faisaient presque tous les grands acteurs du passé.

Bien sûr, il y a beaucoup d'autres méthodes et de techniques de mémorisation de longs textes que je pratique. Mais ce serait très long dans un article. Au final, d'une façon ou d'une autre, tout cela permet à l'acteur de reproduire son texte appris ultérieurement.

En guise de conclusion, je voudrais mettre la touche finale à mon récit. L'apprentissage permanent du texte dans une langue étrangère et plutôt l'interprétation dans le répertoire classique, laissent toujours une certaine empreinte sur l'acteur étranger. Ainsi, les Français nous font de temps en temps remarquer que nous autres, comédiens russes du théâtre de langue française, parlons à la manière de Molière. En effet, le français moyen, dans sa vie quotidienne, ne parle jamais ainsi. C'est drôle, mais c'est un fait.

Quoi qu'il en soit, la pratique théâtrale dans une langue étrangère vous enrichit sans aucun doute spirituellement. Si vous êtes comédien ou comédienne, en passant par l'interprétation dans une langue étrangère, vous pouvez exceller dans votre profession et enrichir le jeu dans votre langue maternelle.

Un stage de pratiques théâtrales pour la classe de FLE



Laetitia Giorgis
Enseignante de FLE
(Valence)

Pour commencer l'été, j'ai eu la chance de participer à un stage sur les pratiques théâtrales adaptées à l'enseignement du FLE. Cette formation s'étalait sur 4 jours et était menée par Adrien Payet, auteur de *Activités théâtrales en classe de langue* (CLE International).

J'ai toujours aimé le théâtre - j'ai fait un peu de «théâtre-forum» (sorte de théâtre interactif) - j'ai donc souvent essayé d'intégrer des jeux d'improvisation à mes cours, mais les résultats n'étaient pas toujours concluants. Il manquait parfois quelque chose, une introduction? Une motivation? je ne savais pas... Avec Adrien, j'ai compris.

Il ne suffisait pas d'aimer le théâtre d'une part et d'aimer enseigner le FLE d'une autre part. Il faut faire un lien cohérent entre ces deux pratiques pour n'en faire qu'une: enseigner à travers des pratiques théâtrales.

Certains peuvent se demander pourquoi passer par le théâtre, d'autres peuvent craindre de ne pas être assez comédien «dans l'âme»... à ceux-ci je répondrais que le théâtre est justement une passerelle, surtout pour des étudiants étrangers: en jouant un rôle en français, ils ont moins peur de l'erreur linguistique, leur but premier est de jouer: jouer la comédie, et jouer pour s'amuser. La communication et le plaisir sont donc à l'honneur. Quant à ceux qui craignent de se mettre dans la peau d'un Français, des petites recettes existent pour les mettre en confiance progressivement.

Nous avons passé 4 jours formidables à Valdeblore, dans le Mercantour, Parc National situé dans les Alpes-Maritimes. Des enseignantes venaient de différents horizons - Canada, Espagne, Serbie et France - et c'est toujours un grand plaisir

de rencontrer et d'échanger avec d'autres personnes qui exercent avec passion cette même profession.

Lors de cette formation nous avons appris comment dynamiser un cours, ou plutôt comment aller vers une dynamique cohérente d'un groupe d'apprenants. Pour que les jeux de rôles, les jeux d'improvisation fonctionnent au mieux, Adrien nous a conseillé une progression dans les activités et une cohérence: cohérence avec le groupe, le(s) niveau(x),



Activités en extérieur

les objectifs, la période de l'année, le moment dans le cours... Et nous avons pratiqué ces activités, nous avons beaucoup pratiqué, nous nous sommes mis à la place de nos élèves pour mieux comprendre, pour mieux retenir et pour nous rendre compte à quel point «le théâtre» pouvait enseigner, et... Quel plaisir de faire pour apprendre! Toutes ces activités n'ont pas pour but de former des acteurs (ou des metteurs en

scène), il s'agit parfois «juste» de savoir comment donner la parole, favoriser la concentration, l'écoute, l'interaction... Et quand on enseigne une langue, on sait que ce n'est pas rien.

Pendant ce stage, nous avons aussi pris conscience que nous, professeurs, sommes tous les jours un peu acteurs et Adrien Payet nous a donné quelques ficelles pour mieux nous faire comprendre: gestuelle, voix, présence... Notre public n'est pas un public passif, il doit d'autant mieux nous comprendre et être à l'écoute qu'il doit interagir avec nous et avec le reste des apprenants!

Enfin, nous avons abordé la mise en scène, ou comment intégrer un projet de représentation théâtrale devant un public, dans un cours de FLE. Ici aussi le travail en amont est important et s'accompagne de toutes les activités de dynamisation de groupe. S'ajoutent les questions pratiques, spatio-temporelles et matérielles, textuelles et gestuelles, la scénographie... Cette dernière partie de la formation a été clôturée par la création de petites saynètes à partir de photographies proposées par Adrien: un vrai moment de bonne humeur concluant!

Au final nous avons tous passé des moments agréables, riches et intenses, dans un cadre magnifique.

Si vous pouvez suivre une formation d'Adrien Payet, sachez que vous n'en serez pas déçus! Et vos apprenants non plus...

Plus d'informations ici: <http://theatre-fle.blogspot.fr>



Une pause-randonnée dans la montagne

Le français, l'amour et la communication



Atheena Johnson
Étudiante au CIREFE à
Rennes
(États-Unis)

À l'origine un pays qui s'est construit sur plusieurs cultures et nations à commencer par celles des Celtes, la France a toujours été un pays avec une riche culture. Et bien sûr, une langue qui est devenue mondiale.

La langue française est considérée comme une des langues latines les plus complexes. Selon Bloomberg Businessweek, elle est, toutefois, «une des trois langues les plus utiles pour les entreprises.» Ce qui est intéressant c'est que si on regarde de près le nombre d'étudiants étrangers qui viennent en France chaque année pour apprendre le français, ce n'est pas pour le business. Certains sont venus pour apprendre à parler la langue de l'amour.

Pour célébrer leur premier anniversaire de mariage, Elena et Ludovic Jahier ont franchi les barrières de la langue et de la communication au nom de l'amour. Ils se sont rencontrés en Russie dans la ville natale d'Elena et après quelques années d'une relation longue distance, ils sont maintenant installés en France.

Comme tous les couples, ils avouent d'avoir des difficultés à communiquer parfois. Il leur faut notamment perfectionner leur langue étrangère. Elena, étudiante au CIREFE dit: «Au début nous avons parlé en anglais. Même aujourd'hui, nous utilisons parfois l'anglais pour nous exprimer. Mon français n'est pas encore parfait pour expliquer toutes mes pensées et les nuances.» Cette frustration est commune dans la période de transition d'une langue à l'autre.

Différents professeurs de langues encouragent leurs étudiants à parler

avec leurs amis dans la langue étrangère tout de suite. Principalement afin qu'ils puissent développer l'habitude. C'est aussi le cas dans les couples. Selon Elena, il est toujours difficile de parler le français surtout avec son partenaire parce que le français ne vient pas automatiquement. Chaque expression en français nécessite de penser à la grammaire et au vocabulaire à tel point que cette tension fatigue, même physiquement.



Mais cet effort n'est pas vain. Avec un grand enthousiasme, Ludovic dit: «Je pense que l'effort qu'Elena fait pour apprendre le français est énorme mais je pense que le plus gros effort qu'elle ait fait est d'avoir tout quitté pour venir vivre avec moi!»

Elena et Ludovic ne sont pas seuls dans leur choix de dépasser la barrière de la langue. Benroy, étudiant au CIREFE et sa fiancée Ségolène ont pris leur temps aussi pour être sur la même page. Dans le même pays.

D'origine américaine, Benroy a rencontré sa fiancée par hasard par

une connaissance de la famille tandis qu'elle était toujours en France à ce moment-là. Leur histoire, par la suite est une histoire de correspondants modernes. Près d'un an, avant même de voir l'autre en personne, Benroy et Ségolène ont passé leur temps à communiquer à l'ancienne, par mails et par lettres écrites à la main!

Les deux sont très heureux de leur décision d'approfondir leur relation à distance. «Quand c'est à distance, c'est bien parce qu'il y a l'attente et ça fait des choses un peu plus romantiques.» Ségolène confirme son choix en expliquant qu'elle voulait absolument prendre le temps nécessaire pour connaître la personne par crainte de faire la même erreur que beaucoup de jeunes: rencontrer quelqu'un et se mettre avec trop rapidement. «Très vite ça se fait mais très vite ça se finit.»

Quand Benroy est arrivé en France, ils ont continué à parler anglais entre eux jusqu'à ce qu'un ami commun leur dise que l'anglais n'allait pas aider Benroy pour son niveau de français. Ségolène, qui parle les deux langues couramment grâce à son père français et sa mère anglaise, a commencé à lui parler en français à partir de ce moment-là.

Un mois après leur décision de parler en français, ils disent que la période de transition n'est pas difficile mais que cela exige de la patience, non seulement pour comprendre l'autre mais parfois aussi pour interpréter ce que la personne veut dire.

Dans les relations multiculturelles, la patience est demandée. Encore plus pour ceux qui sont à distance. Cela exige beaucoup d'efforts de la part des deux personnes mais finalement ces relations ont aussi un grand avantage, ils forcent le couple à se connaître graduellement. Et malgré la langue maternelle, les gens vont toujours arriver à communiquer s'ils utilisent tout principalement la langue de l'amour.

Une personnalité très intéressante a rendu visite à Blagovetchtchensk! Un anthropologue français vivant en Angleterre et étudiant les relations culturelles entre la Chine et la Russie! Curieux de connaître les détails de ses recherches particulières, notre journal n'a pas manqué l'occasion d'interviewer ce visiteur. Franck Billé, chercheur postdoctoral à l'université de Cambridge, est coordinateur d'un projet sur la frontière sino-russe intitulé «Where Rising Powers Meet» (www.northasianborders.net).

Franck Billé: «Blagovetchtchensk est une ville unique...»

- En quoi vous spécialisez-vous en tant qu'anthropologue?

- J'ai toujours été intéressé par les échanges culturels. Mon doctorat était sur les relations entre la Mongolie et la Chine. Actuellement je me penche sur l'aspect culturel des relations entre deux pays frontaliers, la Russie et la Chine.

- La frontière sino-russe est très longue. Pourquoi êtes-vous venu à Blagovetchtchensk?

- Blagovetchtchensk est une ville unique. Sa frontière avec Heihe est la seule de ce type dans le monde. Parce qu'elle divise deux mondes complètement différents, l'un juste à côté de l'autre. Et cette distinction entre les deux est très visible lorsqu'on traverse la frontière. On passe vraiment de l'Europe à l'Asie, d'une civilisation à une autre. Je ne pense pas qu'il existe d'autres frontières qui soient similaires. C'est pour ça que j'ai choisi cet endroit pour faire mes recherches.

- En quoi consistent vos recherches ici?

- Je rencontre des étudiants, je discute avec eux. Je parle aux personnes âgées qui apprennent le chinois. C'est très intéressant pour moi car ce sont des gens qui ont vécu une autre histoire. Ils ont connu une époque où la frontière était fermée entre vos deux pays. Ils me racontent l'histoire de leurs familles. Une autre expérience assez curieuse pour moi est de demander aux étudiants de dessiner les deux villes Blagovetchtchensk et Heihe comme ils les voient. Et la façon dont ils expriment leurs visions est fascinante! C'est très intéressant d'examiner leurs dessins, ils y incluent des choses ordinaires pour eux. Mais moi, j'y vois bien plus d'autres choses encore!



Par exemple, les étudiants russes mettent souvent en relief la linéarité des rues de Blagovetchtchensk; les étudiants chinois y notent la présence d'oiseaux...

- Est-ce que vous pensez également passer du temps à Heihe?

- Oui, je suis venu ici par la Chine et en repartant je prévois de passer cinq jours à Heihe. Je compte visiter l'université de Heihe et demander aux étudiants de dessiner les deux villes. C'est important pour moi de visualiser la manière dont les deux pays se voient l'un par rapport à l'autre.

- Est-ce que vous avez déjà fait des découvertes particulières ici pour vos recherches?

- Oui, mes recherches reposent sur deux aspects: j'écoute les histoires que les gens me racontent et j'étudie également les villes, comment elles évoluent. J'utilise l'urbanisme comme approche analytique pour observer les changements dans les deux villes et mieux

comprendre le dialogue qui existe entre elles. Lors de ma première visite il y a deux ans, le côté chinois était plus développé. Maintenant je vois des développements du côté russe également: il y a plus de lumières, plus de signes en chinois. Je perçois le dialogue qui se crée peu à peu entre les deux villes au niveau urbain. Il existe souvent un certain mimétisme entre deux villes frontalières, elles tendent à influencer l'une sur l'autre, et c'est également le cas pour Blagovetchtchensk et Heihe.

- Est-ce que vous croyez que ce rapprochement de nos deux villes est plutôt pour le mieux?

- Je vois en fait un très grand potentiel touristique dans cette zone. Les deux villes se développeraient très rapidement si elles avaient un statut spécial. Il faudrait que la ville de Blagovetchtchensk soit ouverte comme Heihe. Les Chinois pourraient venir à Blagovetchtchensk sans visa, et le contrôle des passeports serait effectué à l'extérieur des villes. La construction d'un pont entre les deux villes faciliterait le passage, surtout si une libre circulation à pied ou en voiture était autorisée.

-Et qu'est-ce que ça donnerait?

- Je crois que beaucoup de touristes seraient attirés par la particularité de cette zone. Ils viendraient en masse pour observer la cohabitation entre les deux villes. Potentiellement ça pourrait être passionnant! Et ça pourrait marcher! On pourrait passer librement d'un côté à l'autre. Et je pense que les chinois des villes éloignées de la frontière, de Kharbine, par exemple, viendraient ici nombreux pour le weekend, ils feraient du shopping, mangeraient dans les restaurants, et dépenseraient de l'argent avant de repartir chez eux. Ce serait bien, non? ➔



☞ - Est-ce que vous croyez que ça pourrait être possible dans un avenir proche?

- Je l'espère sincèrement! Mais mon impression est que les Russes ont une certaine appréhension vis-à-vis de la présence des Chinois dans la région. Et c'est dommage. Il suffirait de transformer Blagovetchtchensk en ville ouverte, sans ouvrir la frontière. Cela représenterait un énorme potentiel pour le développement de la ville! Heihe est une ville ouverte, pourquoi ne pas faire la même chose à Blagovetcht-

chensk? Quand on observe l'exemple de Heihe qui a grandi et s'est développée très rapidement, on peut imaginer une situation similaire du côté russe. Les Chinois ont su profiter de leur position particulière, et Heihe a grandi très vite à partir de rien...

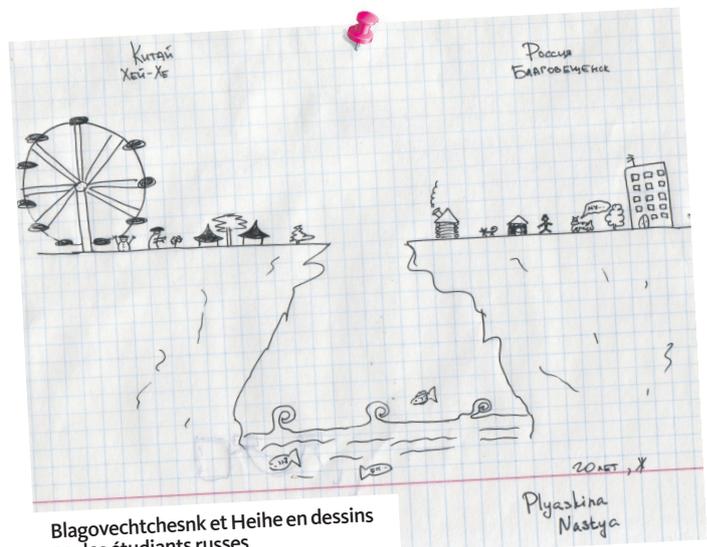
- Est-ce que vous avez visité d'autres villes en Russie?

- Non, je n'en ai pas encore eu l'occasion. Lorsque je suis venu à Blagovetchtchensk pour la première fois il y a deux ans, c'était un peu étrange pour moi: comme je parlais russe je

comprenais ce que les gens disaient et je me sentais très à l'aise dans une ville que je ne connaissais pas du tout. Certes, il existe beaucoup de différences et il y a beaucoup de choses que je ne pouvais pas saisir culturellement, mais je n'ai pas du tout ressenti de choc culturel! Je sens quelque chose de similaire dans nos cultures. Et c'est super!

- Bonne chance pour la continuation de vos recherches!

Préparé par Olga Kukhareenko



Blagovetchtchensk et Heihe en dessins par les étudiants russes



Eléna Savéliéva
Université d'Etat des
sciences humaines
de la région de Moscou
(Orékhoovo-Zouïévo)

Faisons connaissance
avec la belle poésie «À mes amis»
d'Évariste de Parny

À mes amis

*Rions, chantons, ô mes amis,
Occupons-nous à ne rien faire,
Laissons murmurer le vulgaire,
Le plaisir est toujours permis.
Que notre existence légère
S'évanouisse dans les jeux.
Vivons pour nous, soyons heureux,
N'importe de quelle manière.
Un jour il faudra nous courber
Sous la main du temps qui nous presse;
Mais jouissons dans la jeunesse,
Et dérobons à la vieillesse
Tout ce qu'on peut lui dérober.*

Un des plus grands bonheurs de cette vie c'est l'Amitié!



Dossier

I. À répondre aux questions:

1. Connaissez-vous l'auteur de «À mes amis»?
2. De quoi est-il question dans la poésie?
3. Quelles impressions ressentez-vous après la lecture?
4. Pourriez-vous composer des vers à la manière d'Évariste de Parny?

II. À retenir les formules et virelangues sur l'amitié:

- Écrivez la dictée «Les amis d'André!» (à répéter plusieurs fois)
- Vous êtes deux amis (à répéter plusieurs fois)
- Léon, prends ton accordéon et joue une chanson pour ton ami Simon.
- Mon ami a un beau gros bras, gras et blanc.
- Gras, gros, gris, bonjour, petite amie! (à répéter plusieurs fois)

III. À lire les dictons et proverbes français et à donner leurs équivalents russes:

- Au besoin on connaît l'ami.
- Les amis de nos amis sont nos amis.
- Les bons comptes font les bons amis.
- À table bien servie beaucoup d'amis.
- Entre deux amis n'a que deux paroles.
- Tant que tu seras heureux, tu compteras beaucoup d'amis.
- Mieux vaut un sage ennemi qu'un sot ami.
- Les vrais amis c'est pour la vie.
- Des goûts et des couleurs on ne discute pas.
- Toutes les grandeurs de ce monde ne valent pas un bon ami.

IV. À développer sur le sujet de l'amitié.

1. Combien de bons (nes) amis(es) avez-vous?
2. Comment est votre meilleur(e) ami(e)?
3. Votre amitié est-elle solide?
4. Êtes-vous amis depuis longtemps?
5. Votre ami(e) quel âge a-t-il (elle)?
6. Faites, s'il vous plaît, son portrait (physique et moral).
7. À quoi est-ce qu'il (elle) s'intéresse?
8. A-t-il (elle) les mêmes goûts et les mêmes intérêts que vous?
9. Comment passez-vous vos loisirs? Où allez-vous ensemble?
10. Quelle musique écoutez-vous avec votre ami(e)?
11. Votre ami(e) a-t-il une tendance à mentir?
12. Il (elle) a un tempérament plutôt chaud?
13. Est-ce qu'il (elle) est sportif (ve)? Pratiquez-vous ensemble un sport?
14. Quels sont les sujets dont vous discutez?
15. Allez-vous souvent voir vos anciens (nes) ami(e)s?
16. Gardez-vous toujours les photos de vos amis?
17. Envoyez-vous des messages à vos copains avec plaisir?
18. Est-ce que vous félicitez votre ami(e) qui a réussi ses examens? Leur téléphonez-vous?
19. Il y a parmi vos amis (es) quelqu'un(e) à qui vous voudriez ressembler?
20. Dites quelles qualités attendez-vous d'un(e) vrai(e) ami(e)?
21. Faut-il se ressembler pour être amis (es)?
22. Peut-on avoir un ami(e) beaucoup plus âgé(e)?
23. Il y a des amis qui vous poussent à la dernière extrémité?
24. Choisissez-vous un cadeau à votre meilleur(e) ami(e) d'enfance?
25. Est-ce que vos amis (es) et vous, vous vous aidez? En quoi?
26. Qu'est-ce que c'est qu'une véritable amitié?
27. Quelle est votre conception de l'amitié?
28. Êtes-vous d'accord que l'amitié est plus importante que l'amour?
29. L'amitié, peut-elle faire souffrir?
30. Est-ce que vous croyez à l'amitié entre filles et garçons?
31. Qu'est-ce qui peut nuire à l'amitié?
32. Comment, selon vous, peut-on redevenir amis, se réconcilier?
33. Qu'est-ce qui fait la solidité d'une amitié?
34. Un(e) ami(e) peut-il (elle) être remplacé(e) par plein de copains?
35. A votre avis, faut-il avoir beaucoup d'amis (es) ou un(e) seul(e) ami(e)?

Sources Internet:

<http://www.poesie-francaise.fr/poemes-auteurs/>
<http://www.franceweb.fr/poesie>
www.jesuiscapable.ca

Références bibliographiques:

1. Арутюнова Ж.М. Путешествие в страну поэзии. М.: ООО «фирма Диана», 1997. – 165 с.
2. Береговская Э.М. Одной фразой: Французские стихи, афоризмы, пословицы, загадки, карикатуры. – Тула: Автограф, 1997. – 192 с.
3. Брюзгина Н.К. Французско - русский словарь пословиц и поговорок. – М.: ООО «Медиа - Пресс», 2007. – 384 с.
4. Petites promenades littéraires. – СПб.: Европейский дом, 1998. – 397 p.

Les 10 ans de Salut! Ça va?



Cédric Gras: «Longue vie à votre journal!»

Depuis 10 ans, votre journal a publié des centaines d'articles... La vie de ceux et celles qui ont participé aux tous premiers numéros a certainement changé. Nous sommes bien curieux de prendre de leurs nouvelles!

Les francophones russes et les Français passionnés par des voyages extraordinaires connaissent sûrement son nom. Le jeune écrivain voyageur Cédric Gras a écrit pour la première fois pour notre journal en octobre 2007. Enseignant à l'université d'Extrême-Orient à cette époque-là, il est ensuite devenu le premier directeur de l'Alliance Française de Vladivostok. Son âme vagabonde a trouvé son havre pour les quatre années suivantes ici, aux confins de la grande Russie. C'est ici qu'il a commencé à écrire son premier récit de voyage. Et c'est dans ce premier livre, «Vladivostok. Neige et moussons» que nous avons tous découvert sa grande passion pour l'Extrême-Orient russe et ses espaces sauvages.

En parcourant les numéros de «Salut!» depuis 2007 jusqu'à aujourd'hui on réalise que malgré les distances, grandes ou petites qui nous séparaient Cédric restait toujours avec nous, sur nos pages. Il commençait par les actualités francophones culturelles de Vladivostok et donnait des nouvelles de l'AF.



Aujourd'hui, notre journal est fier de publier les annonces de la parution de ses livres voire des extraits!

— **Cédric, te souviens-tu du moment où tu as fait la connaissance de notre journal?**

— J'en avais entendu parler bien avant de le tenir enfin entre mes mains! Tous les francophones de l'Extrême-Orient le connaissaient et j'ai dû le lire pour la première fois à la chaire de français de l'Université d'Etat d'Extrême-Orient à Vladivostok (aujourd'hui l'Université fédérale).

— **Le temps passait... et qu'est-ce qui t'a séduit un jour dans le petit journal édité à Blagovetchensk pour que tu nous proposes de devenir le porte-voix de l'AF de Vladivostok?**

— Souvent les centres culturels créent des journaux pour faire

vivre la petite communauté de francophones. Le vôtre existait déjà, c'était parfait! Et puis cela permettait de montrer qu'il n'y a pas seulement Vladivostok qui soit dynamique dans la région.

— **Merci pour ta reconnaissance et cette collaboration intéressante avec l'AF. Votre aide et soutien financier étaient très précieux pour nous. C'était vraiment une nouvelle étape importante dans le développement de «Salut!» Après ton départ de la Russie vers l'Ukraine en 2011 est-ce que tu avais le temps de suivre un peu nos actualités via «Salut! Ça va?»?**

— Bien sûr, nous le recevions même parfois à l'Alliance française de Donetsk en Ukraine! C'était l'occasion d'avoir des nouvelles de ces contrées que j'ai quittées mais qui me restent très chères. Maintenant je quitte Donetsk à cause de la guerre...

— **On te connaît comme un intellectuel, lecteur de goût, est-ce qu'il y avait dans notre journal des choses qui attireraient ton attention?**

— Ce qui me frappe surtout c'est le progrès effectué entre les premiers numéros et la qualité du journal aujourd'hui! Et cela va bien au-delà de l'apparition de la couleur!

— **Si on te demande de trouver cinq adjectifs pour caractériser «Salut! Ça va?», lesquels choisirais-tu?**

— Professionnel, convivial, ouvert, lointain, russe!

— **Qu'est-ce que tu souhaiterais à notre journal à l'occasion de ses 10 ans?**

— Que ce chiffre soit multiplié au carré! 100 ans au minimum de longévité!

L'histoire de «Salut!

(début dans les numéros)

Septembre 2009. Irina est partie pour étudier en France, Olga est en Russie. Le journal a 5 ans, Il continue à se faire connaître, mais vit quelques modifications.

Trouvez la différence! C'est mieux, non?!



Salut! Ça va?

A cette époque, une star du cinéma français, l'icône vivante Catherine Deneuve, se rend à Vladivostok. Son interview est publiée dans le journal :



Je suis tellement heureuse d'être là! Je suis jamais allée aussi loin!

Dans le même numéro, Natalia Kucherenko, présidente de l'Association de profs de français de la région de L'Amour informel :

Desormais, nous faisons partie de la Fédération Internationale des professeurs de français!



L'année 2010 apporte beaucoup de surprises et de joies franco-russes. Vladimir Poutine et Nicolas Sarkozy annoncent l'ANNÉE CROISÉE FRANCE-RUSSIE



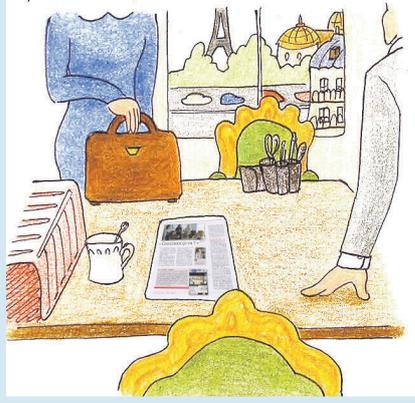
L'ambassade de France en Russie commence à sponsoriser en partie "Salut! Ça va?" et à le soutenir dans ses démarches culturelles.



Vous faites un bon travail! Continuez!

Merci! Nous avons tellement d'idées!

En voyage à Paris, Olga fait connaissance avec le rédacteur en chef du magazine "Le français dans le monde", Jacques Pêcheur, qui a voulu publier un grand article sur "Salut!" et son équipe



En parallèle, Irina rencontre à Paris son idole, une star de la TV russe, envoyée spéciale de la chaîne Première en France Janna Agalakova. Pourquoi vous n'êtes plus animatrice au journal télévisé Première??



Je préfère le travail de journaliste!

Étudiante à Dijon, Irina devient amie avec une famille dijonnaise d'origine russe et découvre l'histoire de la vie d'Alexandre Grotoff, ancien soldat russe. Son fils Robert lui consacre son livre "L'homme du BIRKAL" et en parle dans les pages de "Salut!"



Quel bonheur que de venir en Sfrère et retrouver toute la famille de mon père... Ma famille!

Gérard DEPARDIEU, futur compatriote des russes, est reçu à Vladivostok en hiver 2010



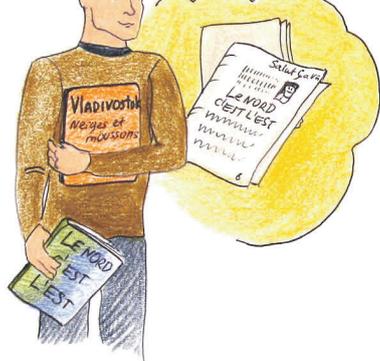
Je me sens tellement proche de l'âme slave!

!» en images: suite

(de mars et mai 2014)

Les 10 ans de Salut! Ça va?

Depuis 2011, le journal publie les extraits des livres de son ami, écrivain et voyageur, **Cédric Gira**

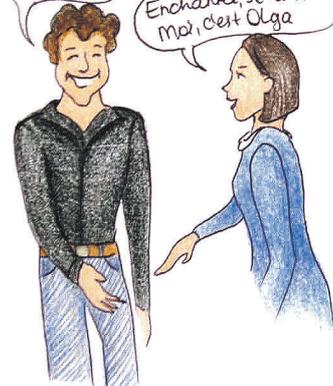


En ce joli mois de mai 2011, Olga et Irina tombent toutes les deux sous le charme du célèbre écrivain français, **Marcel Levi**. L'interview de rêve à deux pas de la tour Eiffel. Etes-vous déjà allé en Russie?



L'année 2011 offre à «Salut! Ça va?» un nouveau partenariat

Bonjour! Sébastien Cordrie, rédacteur en chef de **Planète CIREFE** à Rennes



et la même (agréable) nouvelle en 2012:

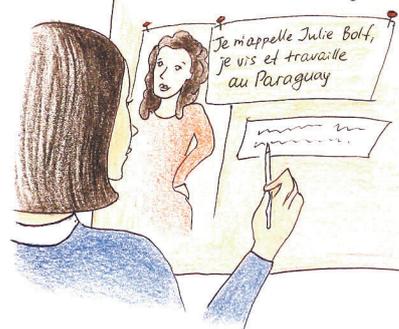
BONJOUR Olga,
RÉDACTEUR À LA RADIO
"VOIX DE LA RUSSIE" À MOSCOU,
J'AIMERAIS BIEN COLLABORER
AVEC VOTRE JOURNAL.
LAURENT BRAYARD



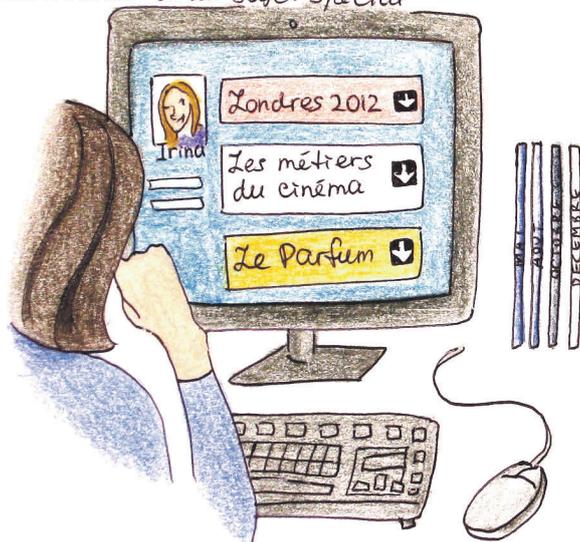
Grâce à ces nouveaux contacts le journal a pu rejoindre les célébrations officielles des 200 ans de la campagne russe de Napoléon



Olga commence une nouvelle rubrique "Portrait pédagogique" et présente dans chaque numéro du journal un parcours professionnel d'un ami-collègue, prof de français en Russie ou... à l'étranger!



Irina, toujours en France, envoie dès lors à Olga non pas les articles, mais... Les encarts thématiques. 4 pages consacrées à un sujet spécial



Bonjour Olga!
Ça va le numéro d'octobre?

Et oui, j'ai plus d'articles que de place! Mais pas une ligne pour mon Édito...



Illustrations: Anna Markova, originaire de Krasnoyarsk, étudiante d'une école de commerce de prestige - ESCP Europe (Paris). Passionnée par les arts, elle suit à Paris les cours de dessin et réalise pour « Salut! Ça va?» cette série de bandes dessinées dont notre équipe lui a infiniment reconnaitance. Son adresse mail: annettem@mail.ru

Un bel héritage

Je me souviens très bien du moment où Irina Korneeva s'est adressée à moi en proposant de créer un journal en français. Alors là, en décembre 2004, je n'ai pas pris cette idée au sérieux car pauvres en ressources matérielles, humaines, intellectuelles, nous avions peu de chance de réussir ce projet. Et bien sûr, nul ne croyait que dix ans plus tard le petit «Salut! Ça va?» - le journal étudiant - grandirait jusqu'à une édition francophone solide connue et lue dans une vingtaine de pays du monde!

Durant tout ce temps, ce journal m'a occupée, m'a entraînée, m'a réjouie, m'a donné des leçons, m'a fatiguée et stressée mais jamais je n'ai eu l'envie de dire «j'arrête!» Impossible d'abandonner ce bel héritage que j'ai reçu de la part d'Irina après son départ pour la France.

Il est plutôt amateur que professionnel. On va de l'avant autant que les ressources nous le permettent. Mais on garde toujours beaucoup d'affection pour lui! Pourrais-je jamais l'abandonner?

Avec lui, j'ai connu la joie de rencontres incroyables! J'ai réalisé que même les personnes célèbres sont très ouvertes et disent «oui» facilement à une demande d'interview. Les écrivains Marc Levy, Sylvain Tesson, Cédric Gras, Olivier Rolin, David Foenkinos, la chanteuse Zaz, les acteurs Catherine Deneuve, Pierre Richard et Gérard Depardieu ont été nos invités au cours de ces 10 années!

C'est ce «petit» journal qui m'a offert des sensations extraordinaires! Je vis aux confins de la grande Russie et grâce au français je communique avec les francophones de tous les continents (mis à part l'Australie)! J'éprouve une joie incroyable lorsqu'on arrive à réunir sur les pages d'un numéro une dizaine de nationalités!

La reconnaissance des lecteurs - par des mots d'encouragement - après chaque sortie du journal nous a toujours été d'un grand soutien! Et on est encore plus enthousiasmé par chaque nouveau partenariat du journal. La toute



première réussite pour nous fut la proposition du Directeur de l'Alliance française de Vladivostok Cédric Gras de devenir son porte-voix en proposant un soutien financier! Qui plus est, dès le début de notre collaboration avec l'Ambassade de France à Moscou nous avons été encouragés et félicités pour notre travail. Les équipes des attachés changeaient mais chaque nouveau venu ne manquait pas de nous soutenir. Car, sans doute, ensemble nous sommes plus forts dans notre envie commune de faire vivre le français en Russie!

Notre journal a pu attirer l'attention des grands et petits médias francophones, tels que «RFI», les magazines «Le français dans le monde», «Langue et cultures françaises et francophones», «Planète CIREFE». Ils ont tous parlé de notre «Salut!» en le faisant connaître à un plus large public. Aujourd'hui nous sommes fiers de notre partenariat avec le journal des étudiants du Centre international rennais «Planète CIREFE». Notre rédacteur et correcteur français Sébastien Cordrie anime au CIREFE un atelier journalisme et nous échangeons parfois des articles.

En parcourant les pages du journal depuis 2004, j'observe les visages de nos auteurs qui au fil des années «grandissaient» avec nous. En 2008 la jeune étudiante de Komsomolsk-sur-Amour PolinaKuznetsova parle avec émotion de sa rencontre avec l'écrivain Silvain Tesson. Plus tard, elle écrit encore et encore pour «Salut!» et voilà qu'en décembre 2013 elle se présente à nos lecteurs en tant que professeur d'école à Vladivostok dans la rubrique «Portrait pédagogique».

Passionnée du FLE et des Arts, notre rédactrice française Laetitia Giorgis est avec nous depuis 2007. En 2006, Elena Savelieva de Orekhovo-Zuevo a créé la rubrique «Pages littéraires». Depuis, cette rubrique annonce la parution des livres et accueille les extraits des romans des écrivains français qui parlent de la Russie.

Notre grand ami le «Lions Clubs de France» est avec nous depuis 2007 et voilà que cette année nous avons eu l'honneur d'être soutenus financièrement par le Club Lions «Bandol, Sanary, Six Fours, Les Baies du Soleil»!

Depuis 2010 nous avons l'honneur de toucher à la mémoire sacrée du régiment «Normandie-Niemen»

grâce à notre amitié avec les enthousiastes russes et français qui la gardent précieusement: Yves Donjon, Anne-Marie Guido, SergueyDybov et LiubovMikhailova.

Et bien sûr, un mot tout particulier pour Irina Korneeva, la créatrice de «Salut!»! Elle n'arrête jamais de vivre avec le journal dans le cœur et nous envoie des matériaux avec comme personnages des personnalités fort intéressantes: la comtesse Tolstoï, Jeanna Agalakova, la famille du dernier tsar russe et d'autres.

Des dizaines de publications sur les rencontres culturelles au sein des clubs et associations internationaux. Concerts, festivals, théâtre, cinéma, expositions, études, voyages, livres, histoire... il ne reste qu'un sujet oublié (exprès!) par «Salut!» - c'est la politique...

Je profite de l'occasion pour remercier tous les auteurs qui ont été, restent et seront avec nous! Créer pour «Salut!» c'est s'associer à un projet international qui enrichit intellectuellement et moralement, c'est devenir membre d'une grande famille francophone! Rejoignez-nous!

par Olga Kukharensko

Pour cette édition de la rubrique «Portrait pédagogique» nous vous présentons LONG Jia - une enseignante chinoise de français à la Faculté de Jinling de l'Université de Nankin. Depuis 2004 elle enseigne le français aux étudiants de différents niveaux dans de divers établissements supérieurs.

Long Jia: «Je suis heureuse dans mon métier!»

- Quand et pourquoi est-ce que vous avez décidé de devenir professeur de français langue étrangère?

- J'ai très tôt essayé quelques autres professions pendant les longues vacances universitaires telles qu'interprète, traductrice, précepteur ou assistante en entreprise afin de trouver mon orientation professionnelle. Et enfin je me suis dit: l'enseignement est la seule activité qui te permettra de lire calmement dans ton coin. Car je suis quelqu'un qui adore lire et étudier. Existe-t-il une meilleure raison que l'intérêt pour encourager les gens à travailler?

Le métier d'enseignant, pour moi, signifie apprendre et faire apprendre. Ces deux processus sont simultanés. C'est un métier qui, tout d'abord, dépend de ce que l'enseignant a appris et qui le stimule à continuer à apprendre et à approfondir ses connaissances. Je suis fermement convaincue que «l'enseignement et l'apprentissage se renforcent mutuellement» et en tant qu'enseignante, on peut toujours apprendre de la créativité des jeunes générations et on devrait toujours étudier pour enseigner de mieux en mieux aux jeunes étudiants.

Par ailleurs, le français pour moi, c'est déjà un grand ami qui m'accompagne depuis une dizaine d'années. Je l'ai approché, je l'ai connu et j'ai fini par l'aimer. Aimer, c'est avoir une forte intention de découvrir; aimer, c'est tisser un lien étroit envers l'autre. Au cours de mon apprentissage du français, j'ai toujours eu plaisir à parler et à écrire. J'aime bien présenter cet ami à mes étudiants, j'aime partager ce plaisir, cette affection avec d'autres. Voilà



pourquoi j'ai décidé de devenir professeur de français.

- Quelles formations avez-vous suivies?

- Mon premier contact avec le français doit remonter à l'an 2000. Après avoir passé le baccalauréat option langue étrangère, j'ai choisi la langue

française comme spécialité pour mes études de licence. Quatre ans d'apprentissage de la langue française m'ont donné une base solide de la compréhension et de l'expression de cette langue et m'ont permis d'approfondir mes études sur la littérature française à l'université en 2007, après avoir débuté le métier d'enseignant à l'Institut technologique d'Art et de Design de Suzhou et puis à l'Université des Minorités nationales du Guangxi. Trois ans d'études de Master à l'Université de Nankin m'ont ouvert de nouveaux horizons et c'est là que j'ai accédé au monde de la recherche en français.

Au cours de mes études, j'ai continué à exercer des fonctions d'enseignement en donnant des cours de français tout d'abord comme seconde langue étrangère pour les étudiants d'anglais à l'Université Normale de Nankin puis au lycée-clé attaché à l'Université Normale de Nankin. Si ma première période d'enseignement a stimulé chez moi une passion pour ce métier, cette deuxième m'a appris à

être confrontée aux élèves de niveaux différents donc à étudier des pédagogies correspondant aux divers groupes d'élèves. J'ai aussi eu la chance d'être sélectionnée par l'Ambassade de France en Chine pour aller travailler en France en tant qu'assistante de langue chinoise dans le cadre de l'Education Nationale en France. Durant cette année de séjour à Paris, la pratique de l'enseignement m'a fait réfléchir d'une part sur ce qu'il y avait de commun dans l'apprentissage de différentes langues, français et chinois en ce qui me concerne; d'autre part, ➔





→ en m'inspirant des trois formations pédagogiques de langue organisées par le Rectorat de Paris, j'ai pris conscience du niveau théorique de la méthodologie pédagogique.

Ainsi, dès mon retour en Chine, j'ai choisi le métier d'enseignant de français à la Faculté de Jinling de l'Université de Nankin. En tant que membre de l'Association chinoise des professeurs de français, je participe chaque année à la réunion à l'échelle nationale regroupant les représentants-professeurs de français de presque toutes les universités sur le continent chinois, les représentants de Taïwan étaient également présents. A l'occasion de ce grand rassemblement, j'ai pu communiquer avec mes confrères sur les pédagogies de l'enseignement de français dans les forums et participer aux formations pédagogiques. Je suis maintenant à l'Université Paris IV-Sorbonne pour finaliser ma thèse de doctorat et je rentrerai dans mon établissement l'année prochaine.

- Pourriez-vous dire que le métier de professeur de français est prestigieux en Chine?

- Traditionnellement, le métier de professeur est toujours respectable et les professeurs sont respectés en Chine. Il ne faudrait pas oublier que Confucius est aussi connu comme un pédagogue remarquable. Si le métier d'enseignant était un métier trop «calme» pour les jeunes diplômés lors du choix de métier il y a dix ans, il est devenu ces dernières années un des métiers les plus recherchés en Chine. Quant à celui de professeur de français, je dirais qu'il est beaucoup apprécié et même envié en Chine, car ce métier implique une vie stable, avec

une touche d'exotisme due à la langue française bien évidemment. Comme aux yeux des chinois, le français est synonyme de «romantisme» qui implique une vie confortable et agréable, leur appréciation pour le français se tourne vers le métier d'un professeur de français.

- Au cours de ces dernières années qu'est-ce qui vous a le plus inspirée et encouragée dans votre travail de professeur?

- Ce sont sans aucun doute mes étudiants. Je pense que le métier d'enseignant est un des métiers dont l'enjeu consiste en une communication immédiate. Avec le même contenu préparé mais face à deux classes différentes, l'enseignant pourrait créer avec ses élèves deux atmosphères différentes en recevant les réactions de deux groupes, bien évidemment, différentes. La diversité d'inspirations de l'enseignant vient de la réaction

de chaque élève et de chaque groupe d'élèves. Je considère cette diversité comme une richesse intellectuelle qui m'incite à adopter immédiatement une attitude et un comportement aptes à la situation en cours et qui me donne à réfléchir après le cours. Et aussi, le moindre progrès de n'importe quel élève est un ravissement pour moi. Cela m'encourage toujours à m'investir dans ce métier que j'aime. En Chine, on met souvent l'enseignant en parallèle avec un jardinier qui cultive son jardin. En observant l'épanouissement de mes élèves, j'ai compris le bonheur du jardinier.

- Vous pouvez dire que vous êtes heureuse dans votre métier?

- Tout à fait! Avec un métier que j'exerce depuis plus de dix ans et qui nourrit et continuera à nourrir ma vie, il n'y a que le bonheur qui peut traduire ma sensation. Oui, je suis heureuse dans mon métier.

- Qu'est-ce qui vous semble le plus important dans le travail de professeur de français langue étrangère en Chine?

- Au niveau de l'enseignement, je pense que l'important c'est de transmettre à mes étudiants la joie et le bonheur que moi j'éprouve dans mon apprentissage du français, de stimuler leur passion pour la langue française. Cela est un principe fondamental et donc le plus important dans mon enseignement du français langue étrangère. Ici, la langue française implique aussi tout ce qui se cache derrière la langue tels que les us et coutumes, la société, la littérature et les arts etc. J'ai toujours été convaincue que «l'intérêt est le meilleur professeur». Par rapport aux pays européens, la France



➔ pour les étudiants chinois est un pays lointain géographiquement malgré l'accès facile à Internet actuellement. Comment bien enseigner une langue étrangère dans une atmosphère non authentiquement française? C'est une question qui se pose à chaque enseignant chinois de français. L'enseignant peut créer en cours une atmosphère authentiquement française, certes, mais beaucoup plus important, c'est qu'apprendre le français devient une partie indispensable pour les étudiants et cette affaire est tellement évidente qu'ils oublient qu'il s'agit d'un travail, d'une tâche. Dans ce cas-là, l'apprentissage du français est intégré imperceptiblement dans la vie quotidienne des étudiants. Alors comment atteindre cette situation? Ma réponse: stimuler l'intérêt chez les étudiants pour qu'ils prennent l'initiative de l'apprentissage du français.

- Le métier de professeur n'est pas facile. Avez-vous rencontré beaucoup de difficultés?

- Bien sûr! Le problème auquel je suis confrontée très souvent, c'est comment faire participer mes étudiants en cours. De nombreuses années d'enseignement à l'école ont appris aux élèves «la compréhension» plutôt que «l'expression». Les étudiants sont souvent trop timides pour répondre aux questions de peur de donner une fausse réponse ou n'ont pas l'habitude de s'exprimer au public. Ce que je veux éviter en cours est la situation où la plupart des étudiants

deviennent «spectateurs» alors que les enseignants ou quelques étudiants «audacieux» deviennent «acteurs».

- Un évènement que vous n'oubliez jamais?

- L'année dernière, le département de français de la Faculté de Jinling a participé pour la première fois au Concours d'Eloquence de français destiné aux étudiants de français de toute la Chine. Notre étudiante de quatrième année Laurence a réussi à figurer parmi les 12 premiers dès le premier tour, puis elle a remporté le Premier Prix. Des candidats venaient d'universités importantes comme celles de Beijing et de Shanghai. C'était un moment de joie et d'émotion pour Laurence et nous; un moment mémorable pour le département de français de la Faculté de Jinling.

- Un élève qui vous a marquée?

- Parmi les étudiants à qui j'ai fait cours, Emilie est un cas particulier. Elle est venue s'inscrire en première année dans notre établissement avec un retard de deux mois à cause de son état de santé, alors que nous avions presque terminé la phase de phonétique, première période de l'apprentissage de français. Je me suis dit: avec autant de retard, il ne serait pas possible qu'elle puisse rattraper son retard en classe. Mais elle était tellement travailleuse qu'à la fin du semestre ses notes étaient parmi les meilleures. Cette année, elle a réussi au concours d'étudiant-chercheurs et a été admise par l'Université de Nankin. Son exemple a confirmé encore

une fois que «vouloir, c'est pouvoir».

- Avez-vous vécu des moments où vous vouliez changer de travail, abandonner cette profession?

- Heureusement non, je n'ai jamais eu l'idée d'abandonner cette profession. Elle est tout à fait compatible avec ma vie et ainsi en fait partie. Comme je vous l'ai dit auparavant, c'est un métier que j'exerce depuis longtemps. J'aime mon métier.

- Qu'est-ce que vous faites pour réussir dans votre métier?

- J'essaie de préparer mes cours en envisageant la transmission de savoir tout d'abord et avant tout en me mettant à la place des étudiants. C'est-à-dire: chaque étudiant étant différent, j'essaie préalablement d'évaluer son niveau de connaissance et son degré de motivation. C'est par la prise en compte de ce facteur que le savoir arrive à se transmettre. C'est ce que Confucius conseillait: «因材施教», c'est-à-dire: éduquer les élèves en fonction de leurs aptitudes.

En plus, ce genre d'approche pédagogique s'intègre dans une atmosphère plus large de respect mutuel entre l'enseignant et l'étudiant. Ce respect permet à l'enseignant de remplir les hautes exigences universitaires en les faisant mieux accepter par l'étudiant. Finalement, je voudrais citer encore une fois notre grand pédagogue Confucius qui disait: «ne jamais s'impatienter dans son enseignement», une attitude fondamentale pour moi en tant qu'enseignante.

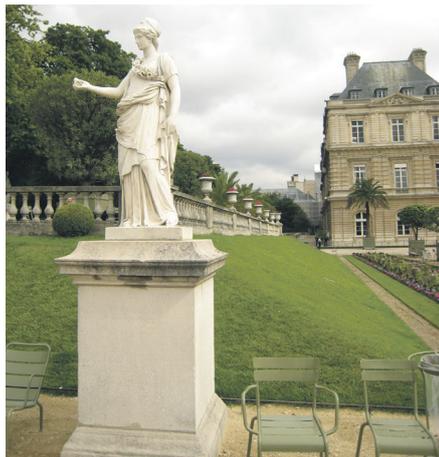




Elena Rudakova
Etudiante à l'Université
pédagogique
de Blagovetchtchensk

Ernest Hemingway a dit «Si vous avez la chance d'avoir vécu jeune homme à Paris, où que vous alliez pour le reste de votre vie, cela ne vous quitte pas, car Paris est une fête. » Ce n'est pas un secret que chaque ville a son âge, sa voix, ses vêtements, son parfum, son visage et sa gloire. Et c'est une fête pour de vrai. Quand j'ai visité Paris cet été j'ai compris ce que cet écrivain célèbre voulait dire. Une foule de gens, des enseignes de couleur, des causeries bruyantes sur les terrasses, le léger bruit des journaux et les arômes de cuisson - tout cela donne de la joie et fait oublier tout pour jouir de la vie ! De ce que j'ai constaté, les Parisiens sont très actifs et bienveillants, ils peuvent passer joyeusement le temps, en parlant, en riant, en mangeant longtemps, en se promenant ou faisant du jogging dans les parcs et les jardins.

Paris est une belle ville, bruyante, bigarrée mais aussi très historique c'est pourquoi j'ai décidé de la traverser à pied pour être plongée dans son atmosphère et observer ses habitants. Chaque jour je me levais de bon matin, prenais un plan et me mettais en route. J'aimais regarder - en buvant une tasse de café - la ville se réveiller et les gens se dépêcher pour le travail en vélo, en motocycle ou en petite voiture. Voilà, le rêve de mon enfance devenait réalité ! J'étais à Paris ! Je me rappelle que je voulais visiter la France depuis que j'ai acheté mon premier album de Vanessa Paradis il y a quelques années et que je suis tombée amoureuse de la langue française. Ainsi donc, quand j'ai dû décider où passer ces vacances d'été je n'ai pas douté longtemps de ma destination!



Les vacances françaises



J'aime à un point incroyable l'histoire et la littérature. J'ai vu de mes propres yeux ce que j'avais appris par les livres et ce dont j'avais entendu parler depuis si longtemps. J'ai fait une excursion panoramique en bus, j'ai visité le musée Fragonard, les châteaux et les jardins de Versailles (la résidence des rois). Mais mes activités préférées ont été les visites des musées (au Louvre et au Musée D'Orsay), des églises et les promenades à pied dans les rues et les quartiers parce que ça donne une bonne possibilité de découvrir la culture, le caractère et les traditions des Français.

À ma grande surprise, il est difficile de parcourir les rues parce qu'elles sont très étroites avec beaucoup de cafés et de magasins. Je zigzaguais parfois avant de trouver ce que je cherchais mais les passants étaient prêts à m'aider et je pouvais ainsi découvrir les curiosités cachées. Par exemple Montmartre- le point culminant de la capitale- m'a

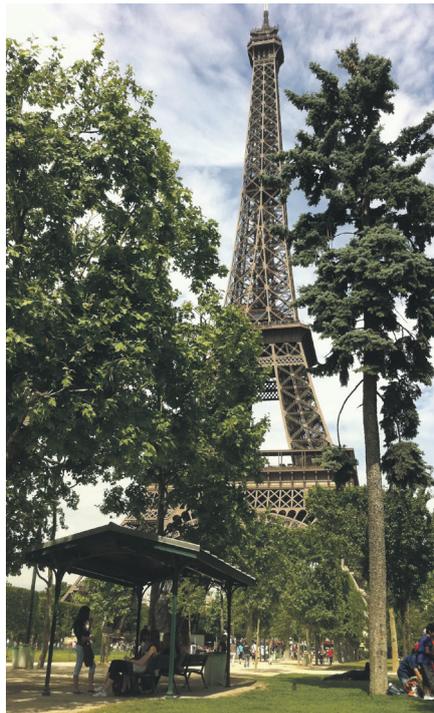
beaucoup impressionnée et je n'oublierai jamais, - après avoir gravi le sommet de la rue Foyatier-, la plus vieille église de la ville, la basilique du Sacré-Cœur et tout Paris s'étendant à ses pieds! En me promenant dans le quartier, j'ai remarqué beaucoup de maisons couvertes par de la mousse et de fleurs, j'ai vu la maison et la place de Dalida, la maison où le jeune Pablo Picasso a habité, le Théâtre des Abbesses, les salles de spectacles du boulevard de Rochechouart et le cabaret de Patachou où Édith Piaf a chanté en public pour la dernière fois.

Je me rappelle bien ma très longue promenade sur la grande et célèbre avenue des Champs Élysées décorée par des drapeaux des deux côtés. Son tracé offre une perspective sur le Palais du Louvre, l'Arc de Triomphe du Carrousel, le Jardin des Tuileries et la place Charles-de-Gaulle au centre de laquelle se trouve l'Arc de Triomphe de l'Étoile.

➔ Bien sûr, j'ai été ravie à la vue de Notre-Dame de Paris. Sa grandeur, son ancienneté, ses façades caractéristiques du classicisme, ses sculptures, ses fenêtres en mosaïque, ses orgues et ses sujets religieux. Tout cela m'a remis en mémoire les personnages du roman de Victor Hugo. C'était une journée pluvieuse et la cathédrale ressemblait à un vieillard sage qui me regardait tristement et solennellement. Mais quand nous sommes allés au Quartier Latin le soleil a reparu et ses rayons se sont éparpillés comme des étincelles entre les maisons et les nombreux collèges et lycées et fait briller le feuillage mouillé des arbres.

J'ai aussi visité le symbole principal de la France, la Tour Eiffel et fait une croisière sur la Seine. Je pense que Paris est une ville où l'époque actuelle se lie facilement à l'histoire séculaire. C'est une ville où une promenade ordinaire dans les magasins se transforme en voyage dans des pages d'histoire et où les moments et les sons changent rapidement comme les images dans un kaléidoscope. Les Français aiment leur pays et gardent l'héritage de leurs ancêtres avec soin. C'est pourquoi aujourd'hui on peut voir encore les cafés où les écrivains célèbres ont déjeuné, les maisons qu'habitaient les acteurs et les actrices populaires et bien sûr les endroits qui ont inspiré les peintres bien connus.

Outre Paris, j'ai aussi eu la chance d'aller en Normandie, la région française au nord-ouest de la France où, le 6 juin 1944, sur plusieurs plages du Calvados et de la Manche, l'opération Overlord a été organisée. La Normandie est un berceau de la poésie et de la peinture parce que sa nature simple et charmante force l'admiration. Il y a beaucoup de vallées, de lisières, de forêts, de petites maisons, de fleuves avec une eau de cristal, de plages spacieuses... et bien sûr l'architecture ancienne. Cette province est célèbre pour les pommes, le lait, la viande,



les fruits de mer, le cidre et le calvados qui sont toujours frais et délicieux! J'ai visité trois villes et leur couleur locale m'ont charmée incroyablement! J'ai été à Rouen, la capitale régionale la plus proche de Paris. Une de ses curiosités est la Cathédrale Notre-Dame de Rouen. Je dois dire que je n'ai jamais vu de si belles dentelles d'architecture que celles représentées sur sa façade. Il y a aussi une cathédrale bâtie sur la place où Jeanne d'Arc a été brûlée et son toit a été construit à la façon d'une flamme. Je suis allée à Honfleur, une petite ville de pêche qui reste dans ma mémoire comme une ville très animée, pleine de yachts, de petites vedettes, de fanions de couleur, avec les cris des mouettes et les ruelles où on pouvait voir un équipage avec un cheval. Ma dernière destination était les villes bourgeoises de Deauville et Trouville-sur-Mer. Elles sont réputées comme chères parce qu'il y a beaucoup de villas, de casinos, d'hippodromes. Des festivals et des expositions différentes y sont organisés. Il y a une plage vaste sablonneuse sur la côte de l'océan Atlantique. C'est pourquoi j'ai passé agréablement le temps en nageant dans ses eaux douces.

Ces deux semaines de mes vacances françaises se sont passées rapidement mais elles ont été les meilleures de ma vie parce que j'ai passé des moments excellents avec ma famille, rencontré beaucoup de gens agréables, fait connaissance avec la culture française et trouvé l'inspiration que j'avais longtemps cherchée. Je dis merci à mes parents et à Paris qui m'a offert une part de sa fête.

J'ai passé ma dernière soirée en France sur les marches du Grand Opéra en écoutant des chansons interprétées par un musicien local. Il chantait très bien et nous l'accompagnions. Le soleil a commencé à se coucher et les feux s'allumaient partout. Il me semblait qu'ils disaient «Au revoir».



La vieille abbaye



Julien Combes

Ancien rédacteur
de «Paroles des jeunes»
(Lunel, France)

Nous recevions depuis quelques jours Arlette, une amie de ma femme qui n'était pas revenue en France depuis 38 ans et elle a manifesté le désir de revoir la ferme où elle a vécu les premières années de sa vie. Retournant avec elle sur les lieux de son enfance, nous avons constaté que, sur l'emplacement de ladite ferme s'élevaient désormais des silos. Déçus, nous sommes repartis mais un champ de coquelicots était si beau qu'il a fallu faire une halte-photo.

Les souvenirs aidant, la conversation entre les deux femmes ne s'arrêtait pas. Elles ont voulu aller cueillir des fleurs, mais pas des coquelicots et sont parties, continuant une conversation qui excluait les tiers. J'en ai profité pour aller voir (je n'ose dire visiter car ce sont des ruines) une vieille abbaye voisine, portée sur la carte sous le nom d'abbaye de Maurepas. Le guide Michelin précise: vieille abbaye dans laquelle se serait déroulé un crime. L'un des moines aurait été assassiné et le supérieur aurait tout fait pour qu'on le croie en mission en Afrique. J'étais intrigué.

Que reste-t-il de l'abbaye? Un gros tas de pierres dans lesquelles doivent loger tout ce que la région comporte de scorpions, de lézards, de couleuvres etc. En m'approchant, j'ai quand même aperçu une cellule de moine encore debout, avec son dispositif étrange: un trou dans le mur où étaient déposés les aliments du jour. L'occupant pouvait y accéder par un trou perpendiculaire de façon à ce que ce coude empêche les moines de se voir, permettant ainsi un complet isolement. Qu'on puisse vivre dans ces conditions me mettait mal à l'aise. Je continuai donc ma visite et trouvai la seule pièce encore conservée, du moins sur trois côtés: la salle du Chapitre.

Un écriteau «danger d'éboulement» refroidissait l'enthousiasme mais puisque l'entrée béait, je ne pus résister à la curiosité d'y pénétrer prudemment. Tout autour, des bancs de pierre sur lesquels les moines venaient s'asseoir pour écouter le Supérieur. J'imagi-



nais la scène qui avait dû se dérouler au lendemain de la «disparition» de Frère X, en fait assassiné. Les corneilles, lâ-haut faisaient un tel vacarme qu'elles prirent la parole dans leur langue dont je comprenais le sens. Le Père Supérieur expliquait le départ de Frère X à ses administrés qui ne s'étonnaient de rien. Mais en même temps, j'entendais

*«Un écriteau «danger
d'éboulement» refroidissait
l'enthousiasme mais puisque
l'entrée béait, je ne pus
résister à la curiosité d'y
pénétrer prudemment.
Tout autour, des bancs de
pierre sur lesquels les moines
venaient s'asseoir pour
écouter le Supérieur...»*

un couple de tourterelles qui tentait de placer leurs voix au milieu des coassements. J'ai tout de suite pensé au fantôme de Frère X qui voulait s'exprimer et accuser son meurtrier mais n'y parvenait pas. Cette faible voix continuait, tête, à plaider sa cause mais la voix forte du Maître des Lieux faisait tout pour la rendre inaudible.

L'imagination aidant, tout se mettait en place. Les moines, plongés dans

leur méditation, totalement étrangers à la situation présente, le Supérieur qui en savait sûrement plus mais qui s'acharnait à rester calme et le fantôme du disparu qu'il fallait faire taire à tout prix, prenaient une réalité angoissante. Je me vis entouré de capuchons sans visages, j'entendais les frottements des robes de bure sur les sièges inconfortables, je sentais que le fantôme de Frère X essayait de me prendre à témoin. Et moi, je restais figé, cloué au sol par ce tribunal inattendu que j'aurais surpris en plein procès. Je me suis retourné brutalement car j'ai cru sentir qu'on me frôlait l'épaule mais non, il n'y avait rien que la campagne reposante qui resplendissait de couleurs apaisantes. Cela rompit le charme et je me réveillai, la tête encore pleine de cris et de plaintes.

Je retrouvai ma femme et son amie qui revenaient vers la voiture, les bras pleins de fleurs diverses en continuant leurs discussions.

- Qu'est-ce qui t'arrive? Tu es pâle comme si tu avais déterré un cadavre!

Je ne pouvais pas leur dire la vérité, elles ne m'auraient pas cru et Arlette m'aurait pris pour un dérangé mental. Je mis ça sur le compte des moules que j'avais mangées à midi. Puisque le Père Supérieur se permettait un gros mensonge, il comprendrait facilement que je fasse comme lui.

Tristesse de cœur



Fadila Mohamadi
Enseignante
Sidi Bel Abbas
(Algérie)

L'air du bonheur



Quand vient l'air du bonheur
Tout s'éveille et devient enchanteur
Une vie trépidante se réveille
Et tous les sens sont en éveil
Rien ne peut ralentir le rythme
Mélodie et sons de l'hymne
De l'air du bonheur
Les oiseaux gazouillent la joie
Mettant les gens en émoi
Les enfants jouent en courant
Respirant l'air du bonheur enivrant
La nature verdoyante
S'agite souriante
Procurant l'air du bonheur
De tout temps et de toute heure
Détendez-vous et respirez l'air du bonheur

Tristesse de cœur

Quand le cœur est gris
Quand le cœur transis
De froid et de soucis
Seule dans la nuit je réfléchis
Et je dis à mon cœur
Pourquoi me serres-tu?
Pourquoi m'enfermes-tu?
De tes angoisses suppliantes
Aux attentes larmoyantes
Ouvre -moi la porte de tes secrets
Et cesse de mettre en retrait
Tes émotions et tes souhaits
Laisse-toi aller et remets
Tes sentiments sans délai
Sur la voie du bonheur
De la gaieté et la bonne humeur.

Les enfants pauvres et les enfants riches

Dans un même monde
On trouve deux rondes
Où les pauvres et les riches
s'affrontent
Mais n'ont pas les mêmes
chances
Des enfants pauvres sans
raison
Vivent de la manche
Pour subvenir à leur besoin
Du jour et de tous les jours
Alors que les enfants riches
avec raison
Vivent de la rente
Pour s'amuser et faire
bombance
Chaque jour et tous les
jours
Des enfants pauvres tri-
ment sans relâche
Pour espérer changer de
tâches



Et des enfants riches se
prélèssent
Pour espérer les meil-
leures places
Tous, des enfants; mais les
uns sont pauvres
Et les autres
sont riches
Une condition vraiment
injuste

Eveillons les esprits et les
consciences
Pour permettre aux
enfants du monde
De faire une même ronde
En leur offrant scolarité,
vie décente et éducation
De créer un même monde
De fraternité, de solida-
rité et d'égalité

Le temps des enfants

Des enfants pleurent de
faim
Et meurent avant la fin
Juste pour avoir manqué
de pain
Mais aussi d'être venus
Sans être les bienvenus
Maudit soit celui qui
sacrifie
Le temps des enfants avec
autant d'envie.
Des enfants aux ventres
gonflés
Sans avoir avalé aucun blé
Supplient avec leurs
grands yeux
La protection des grands
dieux
Maudit soit celui qui
massacre
Le temps des enfants et les
mettent dans des sacs
Des enfants aux os longs
Qui n'ont même pas un
croûton
S'allongent de tout leur
squelette
Et dans leur délire rêve

d'une sucette
Maudit soit celui qui
piétine
Le temps des enfants sans
comptine
Des enfants de Gaza que
l'on déchiquette à coup de
roquettes
Et dont on ramasse les
miettes
Que l'on jette dans des
oubliettes
Maudit soit celui qui
s'acharne
A anéantir le temps des
enfants avec hargne
La noire n'est pas épargnée
par la corne de la faim
qui mine jusqu'aux confins
Des tripes des enfants
Qui sourient de temps en
temps
Maudit soit celui qui parie
et joue
Et prend en otage le temps
des enfants
Des enfants gémissent en
silence



Sans recevoir aucune
pitance
S'arrêtent au bord des
routes
Pour mourir sans aucun
doute
Maudit soit celui qui tue
Le temps des enfants et
se tut
Des enfants à peine nés
Qui privés de lait
S'envolent dans les airs
Pour ne pas périr sous
terre
Maudit soit celui qui
condamne
Le temps des enfants sans
épargne

La dernière page du journal tout au long de cette année est consacrée aux couvertures de notre journal. Cette fois, il s'agit de tous les numéros d'OCTOBRE depuis 10 ans

SALUT! Comment ça va?
Université pédagogique de Biogorichenski

NOTRE UNIVERSITÉ VIENT D'AVOIR 75 ANS !!!

«Votre profession vous va très bien !»

2005

SALUT! Comment ça va?
Université pédagogique de Biogorichenski

FABRICE DISDIER: C'EST À VOUS DE FAIRE LES PREMIERS PAS

2006

SALUT! Comment ça va?
Université pédagogique de Biogorichenski

«SALUT! Comment ça va?» chez «La Langue Française»

SOMMAIRE

Chers amis-lecteurs !

2007

SALUT! Comment ça va?
Université pédagogique de Biogorichenski

L'été de vos rêves!

Chers amis-lecteurs!

2008

SALUT! Comment ça va?
Université pédagogique de Biogorichenski

Catherine Denève à Oladiostok

SOMMAIRE

2009

Salut! Ça va?

Nous tenons à nos traditions

2010

Salut! Ça va?

La rencontre avec Marc Levy à Paris Et si c'était vrai?

2011

Salut! Ça va?

Les 200 ans de la bataille de Borodino

2012

Salut! Ça va?

Région de l'Amour à travers des siècles vue par les Français

2013

Salut! Ça va?

Quand la langue de Molière entre en scène!

2014

Salut! Ça va?

Ce numéro est préparé par

Olga Kukhareno, Nathalia Kutcherenko, Tatiana Karguina, Irina Korneeva à Paris, Sébastien Cordier à Rennes, Laëtitia Giorgis à Valence.

Contacts

olga.kukhareno@gmail.com
assoamour@gmail.com

Mise en page — Denis Zheleznyak